

BREVES 2013 N°1

Association pour la sauvegarde des tétraonidés et de leurs habitats dans le massif vosgien- Groupe Tétras Vosges
1 cour de l'Abbaye 68140 MUNSTER - Tél : 03.89.77.90.20 - Fax : 03.89.77.90.30
Courriel : info@groupe-tetras-vosges.org - janvier 2013-

En bref...

Agrainage

L'agrainage dans les ZPS du Bas-Rhin n'est plus autorisé depuis le 23 novembre 2012 (interdiction actée dans le Schéma cynégétique départemental 67)....depuis, les sangliers ne sont plus observés sur les hauts, dans les zones sensibles pour les espèces prioritaires de la directive oiseaux. Il est encore trop tôt pour conclure quoi que ce soit, mais les observations sont à poursuivre.

Cotisation 2013

Pour ceux qui ne l'auraient pas encore fait, merci de penser à régler votre cotisation 2013 (15 euros) !

Actualités du Programme LIFE+ « Des forêts pour le Grand Tétras »

- Le **CD** à l'attention des gestionnaires et autres partenaires fréquentant les forêts vosgiennes, compilant les indices de reconnaissances du Grand Tétras ainsi qu'un descriptif des autres oiseaux prioritaires au titre de la directive européenne Oiseaux (Natura 2000) est disponible au siège du GTV.
- Séjour dans les **Monts-Cantabriques** : quelques membres du GTV, des personnes du Conseil Régional de Lorraine des suisses et des allemands ont été accueillis au mois de Novembre 2012, par les porteurs d'un projet LIFE+ "Urogallo Cantabrico" (fondation Biodiversidad, BirdLife Espagne) sur le Tétras dans les Monts-Cantabriques. Là-bas, il s'agit de la sous espèce *Cantabricus*. Plusieurs type d'habitats sont fréquentés, et notamment la chênaie méditerranéenne avec des Houx.



Ce groupe de personnes travaillant sur cette espèce, a été le premier à publier les effets négatifs d'installation de parcs éoliens sur l'espèce Grand Tétras.

A lire : « *Cantabrian Capercaillie signs disappeared after a wind farm construction* , M. A. Gonzales et Vincente Ena, 2011".

La gélinotte des bois dans les forêts fragmentées: la configuration et la quantité de l'habitat sont plus importantes que sa qualité

Dans le sud du massif, on observe depuis bientôt 1 an un coq au comportement dit « mou », avec ces dernières semaines l'observation d'un comportement plus agressif, on pourrait parler de « coq fou ». L'étude génétique nous en dira peut être un peu plus sur cet oiseau.

La fragmentation des forêts a conduit au déclin des populations de nombreuses espèces spécialistes, spécialement celles dont les capacités de dispersion sont limitées. Toutefois, certaines de ces espèces demeurent présentes dans les forêts fragmentées et leur réponse à la fragmentation est cruciale pour comprendre l'impact de ce processus dans le maintien de la biodiversité forestière.

L'objectif de l'étude était d'investiguer les effets de la qualité, de la quantité et de la configuration de l'habitat sur l'occurrence de la gélinotte des bois. Les travaux ont été menés sur les contreforts des Carpathes polonaises (900 km², 15% de forêts). Entre 2000 et 2010, la gélinotte a été régulièrement détectée dans 25 des 53 blocs forestiers. Parmi les indices de qualité d'habitat, les facteurs les plus importants étaient la présence de myrtille, de trouées et d'essences pionnières. Le nombre et la longueur des vallées avaient un effet positif sur l'occurrence de la gélinotte. Toutes les variables concernant la quantité et la configuration de l'habitat influençaient positivement (connectivité forestière) ou négativement (isolement forestier) la présence de l'espèce. Parmi les variables explicatives considérées, la quantité d'habitat et les variables paysagères étaient plus importantes que celles liées à la qualité d'habitat.

L'étude montre que la surface et la connectivité de l'habitat sont cruciales pour la conservation et la gestion des populations de gélinotte des bois dans les paysages fragmentés, et ainsi, il est nécessaire de maintenir des corridors boisés entre les blocs forestiers de grande taille.

Source: Kajtoch et al. 2012, *European Journal of Forest Research* 131: 1783-1795.

Génétique des populations de gélinotte des bois en Pologne à partir de techniques non-invasives

Projet d'éoliennes du développeur ERELIA sur la commune de la Voivre (88) : encore un projet qui ne prend pas en compte la fonctionnalité des écosystèmes. L'article sur l'éolien des brèves précédentes restent plus que jamais d'actualité !

Malgré un déclin sévère au cours du XX^{ème} siècle, la gélinotte des bois reste actuellement une espèce commune dans les forêts du nord-est et du sud de la Pologne. Les auteurs ont examiné la variabilité génétique des populations polonaises de gélinotte des bois à partir d'échantillons de crottes récoltés sur le terrain. Ils ont estimé la variabilité génétique au sein des populations, la différenciation génétique parmi les populations et entre deux régions occupées par deux sous-espèces différentes de gélinotte.

Les résultats confirment l'utilité de l'ADN des crottes pour obtenir une information fiable sur la génétique des populations de gélinotte des bois. Les auteurs ont trouvé une variabilité génétique élevée de la population polonaise de gélinotte. Elle était supérieure chez les oiseaux occupant des forêts non fragmentées dans le sud du pays que chez les oiseaux occupant des forêts fragmentées dans le nord-est. La différenciation génétique était supérieure parmi les sous-populations du nord-est. De plus, toutes les classes de marqueurs moléculaires suggèrent la présence de deux groupes d'oiseaux génétiquement distincts, correspondant aux deux sous-espèces connues. Les auteurs concluent que la variabilité génétique de la population polonaise de gélinotte des bois a été influencée par la fragmentation de l'habitat et par l'histoire de la population au cours de sa colonisation post-glaciaire de la Pologne à partir de différentes zones refuges.

Source: Rutkowski et al. 2012, *Central European Journal of Biology* 7: 759-775.

Le développement dit durable ne se résumant pas au seul volet de l'énergie dite renouvelable.

Comparaison de la prédation par les oiseaux et les mammifères sur les nids de tétraonidés forestiers dans deux massifs boréaux contrastés, au moyen de nids artificiels.

La prédation des œufs est un déterminant important du succès de reproduction chez les tétraonidés forestiers, mais les rôles respectifs des prédateurs mammifères et oiseaux sont peu connus. Durant le printemps et le début de l'été 2010, la prédation sur nids artificiels a été étudiée en plaçant des nids au sol et à 1,5m de hauteur (sur des piquets) dans deux massifs forestiers. Un site d'étude est très fragmenté du fait d'une gestion forestière intensive (Varaldskogen, Norvège) et l'autre site est une forêt primaire dans le nord-ouest de la Russie (réserve forestière de Pinega).

Les nids au sol ont subi des dommages 2,5 fois plus importants que les nids sur piquets. A Pinega, la prédation ne différait pas entre les deux types de nids. La différence entre les deux sites d'étude était probablement due à la différence de guildes de prédateurs: les mammifères généralistes comme le renard roux et le blaireau étaient communs à Varaldskogen mais rares ou absents à Pinega. La prédation des nids sur piquets variait d'une manière similaire d'un type d'habitat à l'autre dans les deux sites, contrairement à la prédation des nids au sol. Comme le grand corbeau et la corneille noire sont rares dans les deux sites, les résultats suggèrent un comportement de recherche de nourriture et de prédation similaire chez les deux principaux corvidés présents, le geai des chênes à Varaldskogen et le mésangeai imitateur à Pinega.

Bien que la méthodologie utilisée permette une comparaison de la prédation des nids au sol entre oiseaux et mammifères, le manque de relation claire entre prédation et certaines variables suggère que la prédation au nid est un processus complexe impliquant des composantes comportementales des prédateurs.

Source: Wegge et al. 2012, *Ornis Fennica* 89: 145-156.

Dynamique de population du grand tétras sur les places de chant en Slovaquie centrale depuis 1981

De 1981 à 2012, la dynamique de population du grand tétras a été étudiée sur 89 places de chant (43 places différentes) dans les montagnes de Slovaquie centrale au cours des parades nuptiales. Les résultats montrent une régression marquée (>50%) en nombre de coqs sur 23 places de chant (26%) et une régression moins marquée (<50%) sur 16 places de chant (18%). Durant la période d'étude, les coqs ont disparu de 25 places de chant (28%) et de leurs proches alentours. Un nombre plus ou moins constant de coqs a été observé sur 12 places (14%) et une légère augmentation seulement sur 13 places (14%).

En comparant le nombre de coqs sur chacune des 43 places de chant avec la proportion de vieilles forêts (>80 ans) avec structure adéquate dans un rayon de 1 km autour des places (soit 314 ha), une corrélation statistique très significative a été trouvée entre la proportion de vieilles forêts et le nombre de coqs présents sur les places de chant. Le nombre de coqs et de poules présents sur les places a régressé de façon continue sur la période considérée (6,3 coqs et 6 poules en 1981 contre 1,4 coqs et 1,5 poules en 2012, moyenne = 2,1 coqs et 1,9 poules).

Source: Saniga 2012, *Grouse News* 44: 5-9.

Les lâchers d'animaux pour renforcer les populations sauvages ne sont pas anodins

Une étude parue dans *Journal for Nature Conservation* passe en revue 233 articles scientifiques traitant de la pratique des lâchers d'animaux pour renforcer les populations sauvages. Dans certains cas, les lâchers ont les résultats positifs attendus comme l'augmentation de la diversité génétique, la diminution des effets Allee (hypothèse biologique caractérisée par une corrélation entre la densité de la population et le taux de croissance des individus) dans les petites populations, la sauvegarde de populations menacées d'extinction ou la possibilité d'un prélèvement plus élevé par la pêche ou la chasse.

Cependant, nombre d'effets potentiels négatifs sont également rapportés, comme des pertes des adaptations locales, l'introduction d'agents pathogènes et de nouveaux gènes.

Les conséquences de ces lâchers ont été principalement étudiées dans des projets de conservation alors que ces pratiques sont beaucoup plus importantes – en termes de nombre d'individus – dans des objectifs de prélèvement, pour la pêche et la chasse. Au vu des impacts possibles sur les populations sauvages et du manque de suivi dans la plupart des opérations, l'évaluation des conséquences de ces lâchers demande à être fortement développée.

Source : Champagnon J., Elmberg, J., Guillemain, M., Gauthier-Clerc, M. & Lebreton, J.D. (2012). Conspecifics can be aliens too: A review of effects of restocking practices in vertebrates. *Journal for Nature Conservation* 20 : 231-241.



Dessin : P. Merckle

Très belle et heureuse année 2013 !